

Enfants entendants et parents sourds : aspects émotionnels et relationnels

NADINE CLEREBAUT

Jusqu'à un certain point, les mêmes questions peuvent se poser pour les enfants sourds de parents entendants et pour les enfants entendants de parents sourds. Comment faire pour que les jeunes sourds d'aujourd'hui deviennent plus tard des parents épanouis ?*

La question de la communication peut se poser pour les enfants entendants de parents sourds autant que pour les enfants sourds de parents entendants.

Fréquemment en rupture d'une communication partagée suffisante, comment toutes ces familles vont-elles développer ou non des stratégies, des façons d'être pour garantir aux enfants un cadre structurant permettant de partager et de gérer leur vie émotionnelle, base essentielle de la construction personnelle ? A l'inverse des enfants sourds, les enfants entendants de parents sourds restent le plus souvent dans l'ombre. Les intervenants sociaux participent généralement au mythe : " *l'enfant entend donc tout va bien!*". Comme si l'audition constituait un antidote aux difficultés !

Or, les deux constellations familiales - parents entendants avec enfants sourds et parents sourds avec enfants entendants - sont pratiquement aussi fréquentes l'une que l'autre. Les auteurs citent les chiffres approximatifs suivants : 90 % des enfants sourds ont des parents entendants, 90 % des personnes sourdes se marient entre elles, 90 % des parents sourds ont des enfants entendants. (Mallory, 1992; Buchino, 1993; Chan, 1990).

La qualité de la communication est un enjeu pour les enfants entendants de parents sourds autant que pour les enfants sourds de parents entendants.

Dans toutes ces familles, la communication, la construction de la parentalité, les attentes des parents ou encore l'élaboration du sentiment d'identité des enfants... sont quelques-unes des facettes d'un développement familial bousculé par la présence de la surdité.

Cependant, la nature des problèmes de ces deux constellations familiales nous semble comporter des différences importantes, notamment parce que nombreux sont les

parents sourds démunis devant les questions d'éducation, victimes de leur propre enfance, souvent marquée par des carences communicationnelles avec leurs propres parents.

La question qui se pose est celle des racines de la parentalité future des personnes sourdes désireuses un jour d'avoir des enfants.

Dès lors, la question qui se pose est celle des racines de la parentalité future des personnes sourdes désireuses un jour d'avoir des enfants, celle des modèles relationnels parents-enfants assimilés précocement et qui risquent de resurgir quand elles seront parents à leur tour. Les jeunes enfants entendants de parents sourds ne risquent-ils pas à leur tour "d'hériter" de l'impact de ces relations contaminées par le stress et par une communication insuffisante qui ont marqué la génération précédente ?

En tant que psychologue, nous avons rencontré de nombreux jeunes enfants entendants et leurs parents sourds, ainsi que des adultes entendants vivant encore des "séquelles" relationnelles de leur enfance particulière. Les propos qui sont développés ici ne reflètent donc pas la très grande diversité de ces familles mais celles qui ont consulté, spontanément ou non.

Les familles "ordinaires" sont toutes différentes les unes des autres mais cette diversité est encore augmentée par la présence de la surdité et des réponses données à celle-ci. Autant de situations différentes qui risquent de rendre les généralisations délicates ou réductrices. Et pourtant, je voudrais essayer de parler de ces enfants qui m'ont tant touchée et tant apporté !

En terme d'équilibre familial, les familles rencontrées forment un *continuum*.

La question du devenir linguistique des enfants entendants de parents sourds s'est fréquemment révélée aussi pertinente que celle du développement du langage des enfants sourds de parents entendants.

D'un côté, se trouvent des familles dont les membres **communiquent** aisément entre eux, le plus souvent grâce à une langue des signes riche. Ces familles sont généralement **insérées** dans le monde du travail et participent à une **vie sociale** enrichissante. Les **générations** entre les parents et les enfants sont claires : les parents détiennent l'autorité et ne dépendent pas de leurs enfants pour faire face aux difficultés de la vie quotidienne liées à leur surdité.

A l'autre bout du *continuum* se trouvent des familles isolées, démunies sur le plan de la communication, la langue des signes a souvent été acquise tardivement en entrant dans une école spécialisée, l'accès à l'écrit reste limité et donc aussi l'accès aux informations en général. Très tôt, les enfants sont trop appelés à l'aide et trop responsabilisés dans les contacts avec le monde extra familial... Les dysfonctionnements de ces dernières familles, liés tant au handicap qu'aux conditions de vie de la famille, voire de leur famille d'origine, entraînent des risques de problèmes psychologiques extrêmement importants chez les enfants. Seules les situations intermédiaires seront discutées ici en nous basant sur les témoignages directs recueillis. Une revue de littérature est consacrée aux aspects langagiers (N. Clerebaut, 1995). Cet article-ci ciblera surtout quelques-uns des éléments d'un parcours émotionnel à risque.

Les interactions précoces

Au-delà de l'amour, des soins et des stimulations apportés aux bébés, la qualité des interactions précoces est d'une importance cruciale pour leur évolution. En effet, la sensibilité maternelle à l'état de son bébé, la contingence et la cohérence avec laquelle elle décode et répond rapidement aux signaux de celui-ci sont déterminantes pour le développement émotionnel de l'enfant.

Voici quelques exemples illustrant certaines interactions précoces, normales eu égard à la présence de la surdité mais différentes d'interactions ordinaires.

Les bébés ont une capacité remarquable à s'adapter à leur environnement et en particulier à la surdité de leurs parents. Ainsi ce nourrisson qui apprend déjà à se manifester en criant bien fort quand il est dans son lit : le babyphone de sa chambre est relié à un système lumineux et

ceux-ci réagissent, mais si ce petit bébé est installé dans le salon, il gigote sans voix pour attirer l'attention de sa mère, car là, il n'y a pas de babyphone !

Une caractéristique souvent rencontrée chez ces bébés est la difficulté d'accrocher leur regard : en effet, si les mamans en général donnent le biberon en commentant la tétée à leur bébé attirant ainsi par la voix l'attention réflexe de celui-ci sur leur visage, nombreuses sont les mamans sourdes qui donnent le biberon en silence, ne créant pas l'orientation réflexe du regard du bébé.

Une grand-mère entendante était déroutée par son petit-fils de 3 mois qui prenait le biberon en regardant systématiquement le plafond et ne réagissait pas à ses appels verbaux. Or, ce début d'attention au visage et au regard de l'adulte prépare une étape de développement importante à savoir l'attention conjointe, étape acquise normalement vers 11 mois et qui sera elle-même prémisses au développement langagier.

Le bébé d'un an maîtrise généralement le jeu de regards qui fait que les deux interlocuteurs regardent dans la même direction, celle pointée ou simplement regardée par l'un des deux, complicité qui leur permet de pouvoir parler de la même chose. A ce stade de développement, certaines mamans sourdes vont développer des stratégies alternatives telles qu'un jeu de mimiques. Sans ces stratégies servant d'appel d'attention, l'accrochage du regard se fait plus difficilement et/ou tardivement.

Au delà de l'amour, des soins et des stimulations apportées aux bébés, la qualité des interactions précoces est d'une importance cruciale pour leur évolution.

Des "dérapages" interactifs peuvent ainsi se produire par méconnaissance ou à partir de très bonnes intentions.

Ainsi la maman de R. garde tout le temps son nourrisson dans les bras, sur les genoux ou contre elle durant la nuit. Elle explique qu'elle a peur que si R. est dans son propre lit, elle pourrait ne pas se rendre compte que R. pleure. Elle préfère donc rester dans un corps à corps qui la rassure, elle maman. Quand R. a 5-6 mois, elle devient plus grande, plus lourde et la maman est fatiguée de la porter. Elle veut donc déposer son bébé dans le lit mais R. proteste et se met immédiatement à pleurer. La maman ne comprend pas et finit par s'énerver et signe : "*R. est difficile, elle ne veut jamais aller au lit, il faut tout le temps la prendre dans mes bras, elle ne se rend pas compte que je suis fatiguée*".

Cela fait plusieurs mois que R. a organisé ses sensations et bâti ses points de repères à partir des bras de sa maman. Elle supporte mal cette rupture avec ce contact corporel qui était quasi permanent. La relation de cause à effet entre le corps à corps du début et les protestations actuelles du bébé n'est pas comprise. Les explications données ne suffiront pas à changer l'idée que ce bébé est "difficile".

Dans sa propre enfance, cette maman n'avait aucun moyen de communication avec sa propre mère et n'a pu développer les signes qu'une fois en école spécialisée. Le langage, essentiel pour élaborer la pensée, lui a fait défaut.

Sans langage, elle n'a pas pu assimiler que chacun a ses propres besoins, ses propres pensées. Cette enfance sans langage la surhandicape à présent dans la compréhension des besoins de son bébé. Et pourtant elle l'aime et la soigne parfaitement, mais la capacité à se représenter les besoins du bébé dans cette situation-là est fragile. Le "dérapiage" se situe au niveau du partage de la vie psychique.

Les expériences émotionnelles, vécues au quotidien par le bébé, qui ne sont pas organisées par le parent grâce au langage posent la question de l'accès à la mentalisation.

La nécessité de développer un langage structuré, signé ou oral, est souvent évoquée en terme de communication. Mais ce langage est tout aussi essentiel pour l'organisation des expériences quotidiennes des bébés, pour que du sens et des liens lui soient fournis par les adultes, pour mettre en mots ou en signes ce qu'ils vivent et ressentent. C'est probablement ce qui a manqué à cette enfant sourde qui, aujourd'hui, est maman et comprend mal ce que veut dire : imaginer ce qui se passe dans la tête de son bébé.

Cela n'a rien à voir avec l'amour que les parents ont pour leur enfant et que l'enfant perçoit très bien. Les expériences émotionnelles, vécues au quotidien par le bébé qui ne sont pas organisées par le parent grâce au langage posent la question de l'accès à la mentalisation.

Les aléas de la communication

Comment parents sourds et enfants entendants vont-ils communiquer c'est à dire échanger pensées et sentiments ?

La langue des signes des parents est parfaitement accessible au jeune enfant entendant. Dans les situations où les adultes sourds sont convaincus de la nécessité de l'utili-

ser avec leur nourrisson, tendresse, humour et émotions peuvent se partager entre parents et enfants, se dire, se signer. (Sidranski, 1991).

Nous avons rencontré un papa sourd convaincu qu'il doit signer avec son bébé entendant. Le plaisir fait partie de leur duo : à 14 mois, ce jeune enfant pointe du doigt son papa, signe "asseoir" et tapote la petite chaise à côté de la sienne. Le papa, ravi, s'y assied.

Malheureusement, dans de nombreuses familles, les parents ne pensent pas utile de signer à leur bébé : "il est encore petit, il ne comprend pas encore", "de toute façon, les signes, c'est pour les sourds, mon enfant entend et donc il va parler, il n'a pas besoin des signes...".

Voulant bien faire, ils essayent d'oraliser pour leur enfant entendant sans se rendre compte de la labilité de l'intelligibilité de leur parole... Dans ce contexte, l'enfant commence à signer, tard, vers 3 ans et cela ravit souvent les parents qui en sont fiers. Cette communication tardive reste souvent surtout fonctionnelle. Une maman signante nous disait se sentir démunie pour partager les sentiments éprouvés avec sa fille de 4 ans car elle, maman, ne possédait pas le vocabulaire des émotions. Enrichir leur Langue des Signes est sans doute un des axes à proposer pour aider certains parents dans leur rôle de contenant de leurs enfants.

Les premières années de vie peuvent être pleines d'affection, de complicité mutuelle non verbale entre parents et enfant mais si la communication linguistique symbolique et structurée est insuffisante, alors l'environnement élargi de l'enfant devient d'une importance cruciale, sans quoi il démarre dans la vie sans signes et sans paroles pour nommer ses envies ou ses peurs, sans quoi le jeune enfant reste seul avec des expériences émotionnelles qu'il intériorise faute d'interlocuteur.

Dans toutes ces familles, la communication, la construction de la parentalité, les attentes des parents... sont quelques unes des facettes d'un développement familial bousculé par la présence de la surdité.

Le langage des sentiments, refusé quand l'enfant est petit, s'épanouit difficilement à l'âge adulte. Ce sont les conséquences de cet "isolement émotionnel" qui demeureraient présentes dans la vie affective et relationnelle des adultes rencontrés en consultation et qui se répercutaient encore dans leurs relations sociales.

Enfants entendants de parents sourds

Pour les parents sourds, il n'y a guère de doute que l'enfant parlera, mais quel sens peut avoir la parole pour le jeune enfant, si cette parole n'est pas partagée avec ses parents?

Est-il nécessaire par exemple d'utiliser cette voix qui ne sert à rien dans les contacts avec ses parents sourds ?

Nous avons rencontré des jeunes enfants entendants plus muets que les enfants sourds dont nous nous sommes occupé. Dans son autobiographie, R. Sidranski se décrit comme une enfant sourde avec des oreilles qui entendent.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, ses parents vont lui attribuer des capacités langagières parfois bien supérieures à la réalité : *"mais oui, il parle, signe une mère, regardez !"* Elle montre la bouche de son enfant de 2 ans. La bouche bouge, mais pas un son n'en sort. La mère nous croit difficilement quand nous le lui faisons remarquer. Plus tard, l'enfant se lance en tâtonnant dans le langage oral, il se bat avec les sons et les mots, la voix reste peu sûre, les phrases trop longues deviennent du jargon. A nouveau, les parents nous croient difficilement : l'enfant parle, alors pourquoi ne le comprend-on pas ? Que signifie pour des parents sourds "mal parler" quand il s'agit d'entendants ? Est-ce possible ? C'est normal pour des sourds (on le leur a assez dit) mais pour des entendants ! L'enfant, lui, comprend qu'il déçoit ses parents. Au-delà de l'aspect langage, c'est le sentiment d'estime de soi qui est touché.

Le mythe (de l'entendant), réunit des éléments de réalité et des éléments imaginaires bâtis depuis l'enfance.

Marie a 6 ans, ses parents sont sourds profonds. Sa grand-mère entendant habite loin. Les parents ont acheté un téléphone dès que Marie a eu 5 ans afin de faire le relais entre le monde extérieur et la famille. Après un coup de téléphone de la grand-mère, la maman demande ce qu'elle a dit. *"Rien"* répond Marie. Par la suite, la maman m'explique que Marie est *"méchante"*, qu'elle doit l'aider puisqu'elle, maman, est sourde. La grand-mère avait bien laissé un message pour la maman de Marie en terminant l'appel téléphonique par ceci : *"n'oublie pas de faire le message"*.

Mais Marie présente un retard de langage important et n'a pas compris le mot *"message"*. Sa maman, elle, ne comprend pas que Marie, qui entend, ne comprend pas tout, qu'elle était seulement face à une situation linguistique trop complexe pour elle. Le terme de *"méchante"* est injuste et Marie se demande ce qu'elle a fait de mal. (Clerebaut, 1996).

L'identité

En interprétant l'incident en terme de *"méchanceté"*, de *"mauvaise volonté"*, la maman de Marie applique à sa fille ce que l'on peut appeler le *"mythe de l'entendant"* c'est-à-dire que ce dernier est censé être fort, capable de tout faire, de tout comprendre, mais qu'il n'aide pas volontiers la personne sourde.

Les représentations que certains parents sourds se sont forgés à propos des entendants risquent de contaminer leur rapport avec leur enfant entendant.

Le mythe, réunit des éléments de réalité et des éléments imaginaires bâtis depuis l'enfance : *"méconnaissance des personnes sourdes par les entendants"*, *"les entendants ne font pas attention aux sourds"*... Comme cela arrive dans certaines de ces familles, la maman de Marie attribue déjà à sa fille de 6 ans les caractéristiques souvent attribuées aux entendants par la communauté sourde à laquelle cette maman se sent appartenir.

Pour tout enfant, les premières figures auxquelles il va s'identifier sont ses parents. Puis de nouvelles sources d'identification vont s'ajouter : famille élargie, pairs...

Plus l'enfant grandit, plus les parents risquent de le traiter comme un entendant, donc différent de ses parents. Mais à quels entendants va-t-il pouvoir s'identifier ? Si l'enfant a une famille élargie proche, il y trouvera sans doute des images adultes diversifiées pour se construire. Mais si sa famille est plus isolée, les entendants rencontrés sont peut-être ceux qui se moquent ou qui ont peur des personnes sourdes. La plupart des entendants ne connaissent pas les sourds et véhiculent eux aussi de nombreux clichés à leur égard. Clichés que l'enfant entend sans toujours les comprendre.

Comment cet enfant va-t-il pouvoir faire partie de ce monde d'entendants qui a fait et fait peut-être encore souffrir ses parents par des commentaires désobligeants ? Ces entendants dont ses parents attendent respect et compréhension mais qui les traitent si souvent de *"handicapés"*. Pour l'enfant, qui sont ces handicapés aux yeux des autres ? Ses parents ? Difficile à intégrer pour un jeune enfant qui aime ses parents.

L'enfant perçoit vite que ces derniers sont peut-être différents à certains égards, mais ce n'est que dans sa rencontre avec le monde extérieur qu'il va être confronté aux images souvent dévalorisantes véhiculées par la société. Vivant entre deux mondes, très tôt, l'enfant risque d'être enfermé dans des paradoxes tels que : tu es l'un des

nôtres: "tu fais partie de notre famille, mais tu n'es pas l'un des nôtres: tu n'es pas sourd". Une adulte disait: "je suis une métisse sourde/entendante".

Le rôle de l'aîné

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, les parents sourds lui attribuent des fonctions bien spécifiques dont celle de servir de contact entre eux et le monde des entendants.

Anne a 5 ans. Ses parents sont sourds. On attend d'elle qu'elle prenne un rendez-vous chez le médecin, qu'elle explique des notions que les parents maîtrisent mal, les voisins ont recours à elle pour dire quelque chose à ses parents, parfois pour des récriminations... A 5 ans, cette enfant doit manipuler des informations d'adulte, des disputes de voisinage... et est traitée en "plus capable" que ne le sont ses propres parents. En apparence, c'est une petite fille gaie, riante, très attachée à sa famille.

Par ailleurs, elle arrive fatiguée à l'école. En effet, sa petite soeur de 18 mois, entendante, dort dans sa chambre. Si celle-ci pleure la nuit ou fait un cauchemar, Anne est sensée réveiller sa mère. En fait, elle a maintenant pris l'habitude de rassurer sa petite soeur depuis son lit. Petite soeur qui grandit en appelant sa soeur Anne "maman" et en s'adressant directement à elle pour la satisfaction de ses besoins. Les parents sont fiers de leur fille jouant "à la petite maman" et n'ont pas conscience que ces responsabilités sont trop importantes pour une enfant aussi jeune.

Par divers moyens, celle-ci montre pourtant combien la situation est lourde pour ses 5 ans: elle présente une énurésie primaire, vit dans un état d'alerte permanente, veut tout contrôler. En psychothérapie, ses jeux libres font apparaître une grande morbidité, ses personnages vont vivre seuls, loin de tous, sa vulnérabilité émotionnelle est mise en évidence. Son besoin de n'être qu'une petite fille protégée par les adultes se heurte à leurs attentes.

Les discussions avec les parents, en général, doivent inclure la nécessité de retrouver des générations claires: qui sont les parents? Qui sont les enfants? Qui dépend de qui? Qui a autorité sur qui?

Les pairs

Quand nous demandons aux parents si leurs enfants ont des amis, si ceux-ci viennent jouer chez eux, la question en surprend plus d'un et la réponse la plus fréquente est "non".

Pourtant Marie, 8 ans, le souhaite depuis longtemps, mais la maman n'arrive pas à aborder les mamans entendantes

pour le leur demander. Marie n'a jamais été invitée par un élève de son école, ce qui est pourtant classique lors d'un anniversaire par exemple. La maman pense que c'est peut-être parce qu'elle est sourde et que les autres mamans ont peur de lui parler... Personne ne fait le premier pas et l'enfant continue à jouer seule. Ses parents ne désirent pas la voir jouer dans le quartier car ils ne savent pas qui elle risque de rencontrer, si ce sont des enfants "convenables". Marie reste donc à la maison.

Si l'on va plus loin dans cette discussion, cette maman est triste de la solitude de sa fille, mais elle a surtout peur de la voir partir avec les entendants, peur de déjà connaître ce qu'elle craint pour plus tard: que sa fille entendante ne se détourne d'eux, parents sourds. Alors, elle la garde sous le toit protecteur de la maison.

Marie, elle, est avide de contacts, de jeux partagés, d'attention qui lui soit destinée. Elle "envahit" littéralement la personne qui lui accorde de l'intérêt même s'il s'agit d'un inconnu et ne veut plus le quitter. Son isolement la rend en fait socialement extrêmement vulnérable.

L'autorité

Nombreux sont les parents sourds qui parlent avec rancune de l'impolitesse de leurs adolescents. L'un se montre grossier, lance des injures, l'autre claque la porte en faisant un geste malpoli. Les parents sourds arrivent difficilement à recadrer ces comportements comme simplement typiques de la crise de tant d'adolescents. Ils se sentent blessés et nous disent: "ils sont comme les entendants, ils ne nous respectent pas car nous sommes sourds; on ne sait rien faire car si on se fâche, ils sont encore plus grossiers..."

Alors, certains parents laissent tomber, ils démissionnent devant plus fort qu'eux (du moins dans leur tête): l'enfant entendant.

Les discussions avec les parents doivent inclure la nécessité de retrouver des générations claires: qui sont les parents? Qui sont les enfants?

En parlant avec ces adolescents, ils nous disent qu'ils en ont marre car leurs parents comptent trop sur eux dans tous les contacts avec l'extérieur, qu'ils ont envie de sortir, d'aller au cinéma avec d'autres, qu'ils en ont assez car leurs parents n'arrivent pas à gérer les disputes entre frères et soeurs, que de toute façon, ce sont eux, les enfants, qui décident de tout, qui doivent tout expliquer... A peine leur révolte envers leurs parents exprimée, ils éprouvent un mélange de sentiments fait de honte et de culpabilité de

Enfants entendants de parents sourds

trahir ainsi leurs parents qui n'y peuvent rien et qui ont besoin de pouvoir compter sur eux.

Ces adolescents ne livrent pas ces expériences à l'école ou auprès de camarades car ils sont convaincus que personne ne peut comprendre ce qu'est la surdité et ils craignent que leurs parents ne soient perçus comme moindre ou trop différents des parents entendants. L'impolitesse et la grossièreté de leurs adolescents ne sont pas comprises comme un mouvement de révolte légitime par les parents sourds, mais comme un rejet parce que sourds...

Ces comportements sont parfois aussi des réponses agies d'adolescents qui n'ont pas été outillés dès leur enfance pour faire face aux émotions, qui ne peuvent ni les penser ni les élaborer, ni les dire.

L'amour et une communication fonctionnelle ne suffisent pas à faire grandir un enfant sur le plan émotionnel.

Rappelons-nous qu'enfants, les parents que nous avons rencontrés n'ont pas connu tout ce qui est préconisé actuellement pour les enfants sourds : pas d'éducation précoce, pas de communication signée avec leurs propres parents. Ils se trouvaient dans une relation de dépendance par rapport à leurs parents, aux professeurs des écoles spécialisées qu'ils fréquentaient, aux entendants en général.

La question posée en début d'article concernant les enfants sourds semble fondatrice de bien des difficultés dans leur parentalité future : à quelles expériences d'échanges d'émotions, de sentiments ont-ils eu accès ? Ont-elles pu être médiatisées par une langue signée ou orale suffisamment riche et maîtrisée ? L'amour et une communication fonctionnelle ne suffisent pas à faire grandir un enfant sur le plan émotionnel. Les parents sourds d'aujourd'hui sont restés très longtemps enfants de leurs parents. Et maintenant, il est si facile de devenir enfant de leurs propres enfants. Nous sommes à la génération suivante et l'héritage est lourd.

Quels accompagnements ?

Si les possibilités d'aide doivent être offertes prioritairement à la famille nucléaire (parents et enfants), on ne peut négliger l'importance du travail avec la famille élargie, garante de la part "entendante" de l'enfant.

Si les familles nucléaires sont trop isolées, la présence d'un accompagnement extérieur peut devenir nécessaire. Le revers de la médaille est alors que ces enfants grandissent en présence de professionnels ce qui, si on n'y prend pas

garde, risque de confirmer à leurs yeux le jugement porté par la société sur les limites de leurs parents à être de suffisamment bons parents. Ce qui, à son tour peut fragiliser la construction du sentiment d'estime de soi de l'enfant qui s'identifie à ses parents.

Dans la situation d'implication importante de professionnels, ceux-ci se devraient de rester attentif à leur propre identification (non consciente) soit aux parents soit aux enfants : certains se placent spontanément en défenseurs des parents, d'autres n'adoptent que les intérêts de l'enfant. Mais est-ce évitable ? Pour ne pas tomber dans ce clivage besoins des parents/besoins des enfants, les professionnels devraient pouvoir analyser leurs identifications et leurs capacités à supporter des vécus contradictoires.

Prendre soin d'un jeune enfant demande de prendre soin de la parentalité. La plupart des parents sourds aiment leurs enfants et il s'agit avant tout de faire alliance thérapeutique avec eux pour les aider à aider leurs enfants.

Si un espace de discussion est proposé aux parents comme aux enfants, le travail de recadrage est permanent : redonner du sens aux comportements des différents membres de la famille ; dégager les vécus de leurs carcans de préjugés entendants/sourds ; amener les parents sourds à réaliser qu'il y a des limites dans les responsabilités demandées aux enfants, en fonction de leur âge et de leur état émotionnel et que si leur enfant dissocie son avenir du leur, cela ne veut pas dire rejet.

A force de travailler les besoins à court terme de l'enfant sourd - communication, scolarité, appareillage - la famille et les professionnels ne projettent plus cet enfant dans un avenir plus lointain dont son futur rôle de parent fait partie

Quand le premier service d'aide psychologique pour personnes sourdes s'est ouvert en Suède, il a été submergé de demandes de parents sourds soucieux d'améliorer les relations avec leurs enfants. Les espaces de parole offerts aux parents et à leurs enfants ont montré l'utilité de cet accompagnement afin de prendre conscience des sentiments qui animent les uns et les autres et de pouvoir les explorer dans un contexte d'accompagnement structurant.

La carence ou le trop plein d'affectivité finit par séparer les membres de la famille. Ceci doit pouvoir être travaillé sous peine d'entraver gravement la croissance émotionnelle de l'enfant.

Malheureusement, il nous semble que les actions menées ici et là sont plus de l'ordre du **thérapeutique**. Se préoccuper tôt de la construction de la parentalité qui sera le plus souvent le creuset des problèmes familiaux relève de la **prévention**. Pour tous, le sentiment de parentalité commence tôt et est moins naturel qu'il y paraît. Les interactions précoces parents-enfants sont déterminantes mais aussi la rencontre avec d'autres modèles familiaux, avec les représentations sociales de la famille et des rôles parentaux.

Quand et comment se construit la parentalité chez la personne sourde? Question indissociable de : comment se construit la personne sourde qui débute sa vie dans un climat familial émotionnel bousculé et qui grandit dans un univers social souvent restreint ou peu accessible ?

Faut-il continuer à voir l'enfant sourd "en rupture" d'une lignée d'entendants ou inscrire la construction personnelle de l'enfant sourd dans la même filiation que sa fratrie (par exemple, il y a encore tellement d'enfants sourds qui ne peuvent expliquer le sens de leur nom de famille) ?

La difficulté est de rencontrer ces familles suffisamment tôt pour que les "dérapages" relationnels ne s'ankyrent pas.

Conclusions ?

Il est difficile de trouver des réponses simples à des situations complexes !

Les facteurs favorisant ou empêchant la croissance la plus harmonieuse possible d'une personne ne peuvent se réduire à la présence ou à l'absence de la surdité. Tout comme dans la population tout-venant, le niveau d'éducation, le statut socio-économique, la présence d'une dépression maternelle, de traits caractériels ou encore la carence affective d'un parent sont autant de facteurs de risque pour une relation parents-enfants suffisamment cadrante. La présence de la surdité amène son lot de difficultés spécifiques et vient amplifier tout autre élément de risque.

Chaque famille doit être vue avec ses difficultés et ses richesses. Chaque accompagnement, devrait être conçu sur mesure, entre espace de parole et psychothérapie.

Un programme d'accompagnement doit-il être réfléchi à partir des besoins des parents ou à partir de ceux des enfants ? Si l'on n'écoutait que les parents sourds parler des difficultés rencontrées avec leurs enfants entendants, nous mettrions en place une série de mesures qui seraient éloignées de celles qui seraient préconisées si l'on

basait le programme d'aide sur les seuls besoins des enfants ! De plus, en s'intéressant aux enfants entendants de parents sourds, on devrait prendre en considération les difficultés et les potentiels des trois générations...

Un des axes préventifs devrait se situer en amont, au niveau de l'enfant sourd et de sa famille. A force de travailler les besoins à courts terme de l'enfant sourd (communication, scolarité, appareillage...) la famille et les professionnels ne projettent plus cet enfant dans un avenir plus lointain dans lequel s'inscrit son futur rôle de parent. Un véritable travail de prévention relève sans doute de tous les acteurs de la vie de l'enfant sourd, le préliminaire étant de prendre conscience des besoins de construction psychique de l'enfant et de réfléchir à sa propre contribution d'adulte, parents et intervenants.

Enfin, rappelons à nouveau qu'il ne faut pas généraliser. Tout ce qui a été écrit ici provient de témoignages des enfants entendants et des parents sourds rencontrés dans un contexte d'aide psychologique. De nombreux enfants trouvent leur chemin auprès de parents sourds "bien dans leurs baskets de parents". Ce ne sont évidemment pas ces familles-là que nous rencontrons en tant que psychologue ! ♦

Nadine Clerebaut, Psychologue - Orthophoniste, Bruxelles

** voir également le témoignage de Christiane Fournier, C.S. N°8*

BIBLIOGRAPHIE

- BUCHINO, M.A. (1993), Perceptions of the oldest hearing child of deaf parents. *American annals of the deaf*, 138 (1) : 40-45.
- CHAN, L.M. and LUI, B. (1990), Self-concept among hearing chinese children of deaf parents. *American annals of the deaf*. 135 (4) : 299-305.
- CLEREBAUT, N. (1995), Un voyage différent. In : Lepot-Froment, Ch. et Clerebaut N., dans : *L'enfant sourd : langage et communication*. Ed. De Boeck. Bruxelles.
- CLEREBAUT, N.(1998), Deaf Parents and Hearing Children : Myths and Beliefs. In : A. Weisel, (Ed) (1998) *Proceedings of the 18th International Congress on Education of the Deaf*. Tel-Aviv University.
- MALLORY, B.L., SCHEIN, J. and ZINGLEH., (1992), Hearing offspring as visual language mediators in deaf-parented families. *Sign Language Studies*, 76, 193-213.
- SIDRANSKY R.(1991) *In silence, growing up hearing in a deaf world*. First Ballantine Books Edition.